



Arts décoratifs
du XX^e

Rue de la Corraterie 22
CH-1204 Genève
T + F +4122 310 10 77
info@galerie-latham.com



Né à Paris en 1955, **Manuel Müller** est issu d'une famille d'artistes franco-suisse, avec un père sculpteur renommé (Robert Müller), une mère peintre et joaillière (Miriam Müller) et un demi-frère également peintre (Grégoire Müller). Il commence son parcours artistique à Carrare en Italie, en se confrontant à la taille du marbre, de 1972 à 1976. Il retourne en France jusqu'en 1982, puis s'installe définitivement à Lausanne. Il choisit le bois comme matériau de prédilection, sculpté et gravé. Ses œuvres taillées dans différentes essences sont généralement peintes ou patinées, composites ou articulées, augmentées parfois d'éléments mobiles permettant des entre-deux secrets entre l'extérieur et l'intérieur des volumes. Il élague et creuse la matière dans une volonté d'équilibre entre brut et fini. Il en fait naître des formes abstraites ou symboliques, des visages, des mains, des orifices corporels, des motifs-signes pleins de mystères. Parallèlement à cette sculpture qui s'érige en bûchers des vanités, en portraits-fictions ou bien se niche dans des tabernacles idolâtres et cryptés, Manuel Müller pratique également la gravure sur bois, en tirages très limités. Ces belles pages emplies de signaux graphiques frappants accompagnent ses sculptures telles des oracles, dans une même mythologie personnelle qui font se percuter antiquité et contemporanéité.

Ni sa sculpture ni sa gravure ne sont faciles à définir stylistiquement. L'œuvre ne se laisse d'ailleurs pas aisément circonscrire: elle est la fois intimiste et théâtrale, toute de violence et de grâce mêlées, associant la statuaire à la polychromie, comme au Moyen-Age... La critique d'art Françoise Jaunin (dans une belle monographie sur l'artiste, parue aux Editions Notari à Genève, en 2012) parle de Manuel Müller comme d'un «promeneur solitaire», pratiquant son art de sculpteur et de xylographe aux croisements d'époques et de civilisations éloignées les unes des autres. Lui-même préfère se présenter comme un «facteur d'icônes» plutôt que comme un artiste dans l'acception contemporaine du terme. Singulier certainement, Manuel Müller n'est pas pour

Membre
du Syndicat Suisse
des Antiquaires
et Commerçants d'Art





Arts décoratifs
du XX^e

autant un artiste de l'Art Brut: son approche humble et artisanale du processus de la création au quotidien s'accompagne en effet d'un héritage culturel considérable. Manuel a grandi au milieu de milliers d'objets rapportés de tous les horizons par sa famille (son père était un collectionneur d'art premier, d'art médiéval et de bois gravés du XV^e siècle) ou par lui-même. Ses sculptures en bois semblent autant influencées par l'art roman que par la culture mésopotamienne, ou bien encore les arts primitifs extra-européens. Sa gravure, également très imprégnée de ce syncrétisme, évoque des mondes imaginaires révélant son sens aigu du sacré, sans n'être pour autant d'aucune religiosité avérée. Un maelström personnel éminemment cultivé et lucide.

L'art de Manuel Muller est isolé volontaire des tendances superficielles du marché de l'art. Pourtant, il sait parler à tous de manière frontale. Car il prend au corps, viscéralement. C'est justement parce qu'il part du corps comme objet et sujet – du visage et de sa présence obsédante – qu'il sait si intensément parler à nos émotions. Il frappe juste, en cherchant à faire miroir de nos aspirations les plus profondes, à se pencher sur les gouffres d'angoisses et de désirs qui nous assaillent. C'est tout ensemble lui et nous dans le reflet matérialisé qu'il renvoie des passions humaines. Son art semble mystérieux, insondable; il est pourtant d'un accès tangible et simple pour qui se concentre sur lui. On peut y revenir sans lassitude, pour s'y recueillir. Car il est fait avant tout pour être touché, sensible et presque désarmant de rudesse parfois. Glorieux et totémique aussi, il emplit de spiritualité nos vies tourmentées et agit comme un havre. S'il peut faire peur au premier abord avec ses allusions infernales ou lubriques, il peut tout aussi bien rassurer, se révéler truculent et généreux, car il en émane un amour du genre humain. Il pourra nous servir de garde-fou, de ponton d'embarquement pour un voyage intérieur. Un art d'introspection – comme une auto-analyse en somme – qui retrouve dans toutes ces ambivalences et ces labyrinthes le rôle des premières statues archaïques, érigées pour exorciser les peurs primitives et matérialiser le surgissement du sacré comme fondement de la civilisation.

Pour singulier qu'il est, Manuel Muller bénéficie heureusement aujourd'hui d'une reconnaissance importante dans le circuit de l'art contemporain, notamment en Suisse, en France et en Allemagne. Son œuvre a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles (dont une rétrospective au Musée Jenisch de Vevey en 2001) et été présenté dans de multiples manifestations internationales. Il a été lauréat d'importants prix artistiques, tels que le Prix de Sculpture de l'UBS en 1987, ou bien encore le prestigieux Prix Antoine Bourdelle, qui lui a été décerné à Paris en 1993.

Nous avons intitulé cette nouvelle présentation d'œuvres récentes (auxquelles viennent s'adjoindre quelques œuvres plus anciennes) «L'atelier des miracles», tant le paysage de son studio de sculpteur tient autant d'une Maison des Ancêtres africaine ou océanienne que de l'évocation d'un Moyen-Âge fantasmé par Victor Hugo dans «Notre-Dame de Paris». Et puis il y a bien quelque chose en lui d'un chaman, expert de l'invisible... Une révélation assurée pour qui viendra découvrir cette nouvelle exposition de Manuel Müller, au 22 rue de la Corraterie, du 13 Septembre au 7 Octobre 2023.

